

trice suscite l'horreur), notamment vers les régions explosives et essentiellement instables, peut contribuer beaucoup à tout le moins à contenir les conflits et à en restreindre les dégâts. De toute évidence, l'historique de la dissémination des armements dans une région telle que le golfe Persique, où Saddam Hussein a en grande partie importé les moyens nécessaires pour menacer ses voisins (il les a obtenus surtout des Soviétiques et des Français, avec des conseils particuliers d'un fabricant d'armes canadien), témoigne d'un manque de perspicacité dangereux. Dans la conjoncture contemporaine, on est encore justifié, dans une certaine mesure, de vouloir préserver l'équilibre des forces dans les régions, mais il incombe désormais inéluctablement aux pays exportateurs d'armes et à la collectivité internationale de maintenir cet équilibre militaire au plus bas niveau possible.

Maintenant qu'il y a eu accord sur le plus grand programme de réduction des armements de l'histoire en Europe, l'occasion se présente de poursuivre le mouvement ainsi amorcé pour ramener les arsenaux à des niveaux encore plus bas, démanteler une bonne partie des infrastructures de production d'armes tant à l'Est qu'à l'Ouest, et accorder la prépondérance à la réduction des armements et à la limitation du trafic d'armes dans le monde entier. Pareil effort se heurtera à de formidables obstacles et intérêts économiques et politiques, y compris notamment ceux des complexes militaro-industriels des nouveaux pays producteurs, mais si la collectivité internationale ne réussit pas à se discipliner suffisamment pour contenir ce problème nettement mieux, le désastre sera inévitable. Suivant le pire des scénarios possibles, il se produirait, depuis les régions où s'était manifesté l'affrontement Est-Ouest et à destination d'autres parties du monde, un détournement massif des stocks d'armes existants et des exportations à venir.

De quels mécanismes le monde dispose-t-il actuellement pour garantir l'ordre, et quelles en sont les perspectives d'avenir ? Des valeurs hobbésiennes continuent de caractériser certains comportements internationaux, et c'est pourquoi les ressources militaires nationales et les alliances demeureront importantes. Les pays tiendront à assurer eux-mêmes leur sécurité tant que des menaces définies existeront et que les mécanismes multilatéraux ne suffiront pas à les protéger. Le défi extraordinaire à relever maintenant consiste à réduire, refaçonner et modérer ces derniers. Pour l'OTAN, il s'agira en particulier de préserver son importance vitale en tant qu'instrument de la dissuasion nucléaire en Europe (surtout pour éviter qu'un autre pays se sente obligé d'acquiescer des forces nucléaires ou d'accroître ses